

QUATRIÈME PARTIE.

Mélanges.

ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE.

— *Partie de Paris, le 14 février 1844, pour se rendre en Espagne par Châlons, Lyon, Avignon et Perpignan, la reine Marie-Christine a traversé la ville d'Auxerre, le 16 à 8 heures du soir.*

— *Le 2 mai 1844, à 3 heures du soir, un incendie considérable a éclaté à Villon, canton de Crusy. En moins d'une heure la partie du village, située au midi, a été enflammée au point qu'on ne pouvait plus y pénétrer. Le manque d'eau, l'éloignement des pompes et la violence du vent, soufflant du nord, ont paralysé tous les moyens de secours.*

A 7 heures du soir, 176 maisons sur 185 étaient réduites en cendres. La maison commune, les archives, le presbytère, une partie de la charpente de l'église ont été consumés. Le clocher est tombé. Trois femmes ont péri dans cet incendie. La perte totale a été évaluée à 800,000 francs. Sur la proposition de M. le Préfet, M. le Ministre de l'agriculture et du commerce a alloué un secours de 20,000 fr.

— *Le 9 mai S. A. la Duchesse de Kent est arrivée à Tonnerre avec le prince de Lignage et une suite de 14 personnes. Elle a passé la nuit à l'hôtel de la poste, et est partie le 10 à huit heures et demie du matin, pour se rendre à Dijon.*

— *Le 2 juin, à 4 heures et demie du soir, un violent orage, qui a duré au plus une demi heure, a éclaté sur la ville d'Auxerre, et a eu de funestes conséquences pour un de ses monuments. Depuis quelques instants seulement le tonnerre avait commencé à gronder, lorsque, tout-à-coup, une double détonation se fit entendre. Sa violence fut telle, que chaque habitant du quartier Saint-Pierre put croire sa maison frappée par la foudre. Il n'en était rien pourtant, car c'était la tour de l'Eglise paroissiale qui avait été atteinte par le fluide électrique (1). Les ravages causés à ce monument attestent, à la fois, la puissance de cet agent, la bizarrerie ou plutôt le caprice de ses effets.*

(1) Par suite de la commotion intérieure les aiguilles du cadran s'arrêtèrent, et elles indiquèrent longtemps encore après l'événement l'heure précise à laquelle il avait eu lieu.

La tour Saint-Pierre est surmontée par une tige en fer à l'extrémité de laquelle est placé un coq de même métal. — C'est d'abord le coq que la foudre a atteint en lui tranchant la tête, et en l'enfonçant sur sa tige, elle vint briser l'un des côtés du toit en ardoises qui couvre la tour, et pénétra dans l'intérieur par une large trouée. Elle arracha une forte pierre, du mur intérieur, un peu au-dessous de l'entablement, puis sortit par l'une des ouïes du clocher en brisant les découpures qui ornent son cintre. — Elle rentra un peu plus bas, par la même ouverture, et s'attacha aux fils de fer de l'horloge qui communiquent aux quarts. Elle suivit les fils, en les mettant en fusion, jusque dans la cage de l'horloge où, chose étrange, elle ne porta pas la plus légère atteinte au mécanisme. Le seul effet qu'elle ait produit en cet endroit a consisté dans la rupture des vitres qui ont été réduites en mille pièces, et dans l'ébranlement des cloisons, dont elle enleva une planche pour se pratiquer une issue. Elle s'attaqua alors au mur ouest, arracha une énorme pierre de taille et en brisa plusieurs autres, puis se fraya un chemin à l'extérieur entre les joints de la maçonnerie. C'est en cet endroit que commencèrent les ravages qui compromettent le plus gravement la solidité de l'édifice. Parvenu à l'extérieur, le fluide pénétra, en brisant une pierre, dans l'intérieur de l'un des pilastres qui soutient l'angle de la tour, ressortit du côté opposé où il fit une large brèche dans la maçonnerie, et mutila les sculptures d'un clocheton. Puis, ayant pénétré de nouveau dans le massif, il descendit dans l'intérieur du pilastre, l'espace de plusieurs mètres, en disloquant cette énorme masse de pierre, comme aurait pu le faire une mine fortement chargée. Enfin il sortit par un joint, dans l'angle rentrant du côté du nord, en laissant derrière lui une longue traînée blanche.

Alors, il abandonna la tour pour porter ses derniers efforts sur le bas-côté de l'Eglise dont il bouleversa le toit sur une grande étendue. — On retrouve sur les reins de la voûte un trou creusé dans la maçonnerie, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à l'entrée d'un terrier, mais la voûte n'a pas été transpercée. C'est à cet endroit qu'on perd les traces du fluide qui, sans doute, se sera échappé par les brèches de la toiture. — Les habitants d'une rue voisine prétendent l'avoir vu passer en rasant le pavé.

L'intérieur de l'église n'a pas été atteint. Un éclat de pierre détaché, dans une chapelle latérale, quelques vitres et quelques menaux de verrières brisés, ne peuvent s'expliquer que par l'effet de la commotion.

On évalue le dommage à 40,000 fr. environ, mais peut-être est-il plus grand, car on ne peut apprécier le mal qu'a éprouvé intérieure-

ment le pilastre d'angle de la tour, sur lequel s'est porté particulièrement l'effort de la foudre.

— Le 23 août, à midi et demi, la foudre a frappé de nouveau la tour Saint-Pierre. Le fluide a suivi à peu près la même direction que la première fois. Des dégâts ont été causés par son passage, mais le chiffre en est bien inférieur à celui constaté, à la suite de l'événement du 2 juin.

Quoiqu'il en soit, des réparations urgentes devront être faites à cette tour, dont la conservation est précieuse sous le rapport de l'art et des souvenirs qui s'y rattachent.

— 26 juillet 1844. — Loi relative à l'établissement du chemin de fer de Paris à Lyon.

— La réponse que le Pacha de Larrache, Sid Bouselam, faisait, au nom de l'empereur du Maroc, à l'ultimatum de la France, n'étant pas satisfaisante, et semblant n'avoir d'autre but que de gagner du temps, le 6 août, vers 8 heures et demie du matin, l'escadre, aux ordres du Prince de Joinville, embossée sous les murs de Tanger, a ouvert son feu aux cris de *vive le Roi!* En une heure, le feu de la place a été éteint, et les batteries qui comptaient 105 pièces, ont été démantelées. De notre côté, la perte a été peu considérable. Le feu n'a entièrement cessé que vers 11 heures. La résistance a été plus vigoureuse qu'on ne le pensait généralement. Plusieurs pièces des remparts n'ont cessé leur feu qu'après avoir été brisées par nos boulets. La division espagnole, un vaisseau anglais, une frégate anglaise, des bâtiments de guerre sarde, suédois et américains assistaient à cette brillante journée, pendant laquelle 9000 bombes, boulets et fusées à la congrevé ont été lancés contre la place par notre escadre.

— Le 14 août, au moment où les têtes de colonne de l'armée expéditionnaire, sous les ordres du maréchal Bugeaud, passaient l'Isly, l'armée marocaine prit l'offensive avec 20,000 chevaux. Nous fûmes enveloppés de toutes parts, mais la victoire la plus complète nous est restée. 11 pièces de canons, 16 drapeaux, 1000 à 1200 tentes, dont celle du fils de l'empereur, son parasol signe du commandement, tout son bagage personnel, une grande quantité de munitions de guerre et un butin immense sont tombés en notre pouvoir. L'ennemi a laissé environ 800 morts sur le champ de bataille. Nos pertes quoique sensibles, ont été légères pour une journée aussi capitale, qui a été nommée la *Bataille d'Isly*.

La tente du fils de l'empereur, envoyée à Paris avec les autres trophées, a été exposée sur le grand bassin des Tuileries, depuis le 29 septembre jusqu'au 22 octobre.

— Le 15 août, l'armée française a attaqué Mogador. Après avoir écrasé la ville et ses batteries, elle a pris possession de l'île et du port. 78 hommes, dont 7 officiers, ont été tués ou blessés. — La garnison a été installée dans l'île, et le port mis en état de blocus. Le 23, notre établissement sur l'île était terminé, et une partie de l'escadre se rendait à Cadix.

A la suite de ce nouvel échec, le gouvernement marocain a demandé la paix. L'escadre est revenue, le 10 septembre, à Tanger. Le gouvernement de la ville s'est rendu à bord pour renouveler sa demande. Nos conditions ont été signifiées, acceptées et le traité signé. Le 6 octobre, le duc de Gluckbert a quitté Paris pour se rendre dans le royaume de Maroc. Il était porteur du traité de paix entre le Maroc et la France, ratifié par le gouvernement français.

— Le 7 octobre, S. M. Louis-Philippe, accompagnée du duc de Montpensier, des Ministres des affaires étrangères et de la marine et de M. le Général Athalin, est parti du château d'Eu pour faire sa visite à la reine d'Angleterre.

Le 8, le Roi est arrivé à Windsor, à 2 heures. Le prince Albert était venu le chercher à Portsmouth, à bord du *Gomer*. Le 11, le Roi a été revêtu des insignes de l'ordre de la Jarretière. Le 15, à midi S. M. est partie de Windsor et, le 16, elle était de retour au château d'Eu.

— Le 27 novembre, a eu lieu à Naples le mariage de S. A. R. le Duc d'Aumale avec la princesse Marie-Caroline de Salerne, fille du prince de Salerne, oncle de S. M. le Roi de Naples et frère de S. M. la Reine des Français.

— 2 médailles d'honneur ont été décernées en 1844, au nom du Roi, par M. le Ministre de l'Intérieur.

La première à M. Georgin (Durand), demeurant à Prégilbert, pour le récompenser de son courage et de son dévouement, dans un incendie qui a éclaté à Trucy. La deuxième au jeune Larible (Jules), âgé de 13 ans, demeurant à Villeneuve-le-Roi, pour avoir sauvé d'une mort presque certaine, un autre enfant de 9 ans, qui était sur le point de se noyer dans l'Yonne.

